

les parties tachées, et produit un mauvais effet.

Pour rendre au verre le mat qu'on a voulu produire en le dépolissant, et qui est indispensable pour la diffusion de la lumière, il suffit de verser dans le globe une ou deux cuillerées de solution de potasse un peu chaude, qu'on promène sur toute sa surface, en frottant les endroits tachés avec un tampon de linge fin.

On lave ensuite avec de l'eau plus que tiède, et on essuie avec un linge doux, jusqu'à ce que le verre soit parfaitement sec.

Enfin la solution de potasse est le dissolvant de toutes les matières grasses : elle a la propriété de dissoudre très-bien le vert-de-gris qui se forme à la surface du cuivre.

Il faut prendre garde d'en laisser tomber sur les étoffes de laine ou de soie.

Si cela arrivait, et qu'on s'en aperçût sur-le-champ, il faudrait mouiller de suite, avec une éponge ou un linge trempé dans de l'eau, la place où la potasse serait tombée.

Si la couleur de l'étoffe était altérée, on pourrait, dans beaucoup de cas, la faire repaître avec un peu de jus de citron ou du vinaigre affaibli avec de l'eau.

POUR ENLEVER LES TACHES D'ENCRE

Si elles sont récentes, il faut d'abord laver la tache avec de l'eau pure, ensuite avec de l'eau de savon ; du jus de citron ou de l'acide sulfurique assez étendu d'eau pour n'avoir plus que l'acidité du vinaigre très-fort, achèvent de faire disparaître la trace de l'encre.

Si la tache est ancienne, après l'avoir lavée avec de l'eau, de l'eau de savon, et ensuite rincée, on la saupoudre avec de l'acide oxalique : on frotte pour que l'acide pénètre dans l'étoffe, qu'on laisse pendant quelques instants imprégnée de l'acide.

On la rince ensuite avec de l'eau, et la tache disparaît.

Nota. L'acide oxalique n'est pas la même substance que le sel d'oseille, qu'on emploie ordinairement pour enlever les taches de rouille.

Ce sel est composé d'acide oxalique et de potasse, et comme tel il n'a pas autant d'énergie que l'acide oxalique pur, qui, du reste, n'attaque pas sensiblement les étoffes et les couleurs sur lesquelles on l'applique.

On trouve l'acide oxalique chez les droguistes et les pharmaciens.

Les taches de rouille s'enlèvent comme les anciennes taches d'encre, avec l'acide oxalique, qu'on frotte sur l'étoffe, après l'avoir mouillée.

L'acide doit être en poudre fine.

POUR ENLEVER LES TACHES DE GRAISSE, D'HUILE, ETC.

Le fiel de bœuf est la substance qui convient le mieux pour dégraisser les étoffes de laine.

On en imbibe complètement les places tachées.

On laisse l'étoffe en repos pendant une demi-heure, ensuite on frotte entre les mains les plus tachées, et on finit par les rincer à grande eau.

Après cela, on a soin de bien détirer l'étoffe, pour qu'elle ne prenne aucun mauvais pli en séchant.

Les taches de cire, quand elles n'ont pas été tendues par la chaleur, disparaissent facilement lorsque, après les avoir imbibées d'esprit-de-vin, on les frotte entre les mains.

Si les taches de cire, ayant été fondues par la chaleur, ont pénétré dans l'étoffe, on place dessus et dessous la tache une feuille de papier brouillard, et on passe dessus un fer chaud ; on renouvelle ou l'on change de place les feuilles de papier, en passant toujours le fer jusqu'à ce que la tache ait disparu.

Sur les étoffes de soie, on enlève les taches de graisse avec de l'huile essentielle de citron ou de lavande.

On en imbibe une petite éponge, avec laquelle on frotte la tache, qui disparaît, mais il faut couvrir de suite la place avec de la terre glaise blanche réduite en poudre, sans quoi il resterait un cercle apparent tout autour de la tache.

Au bout d'une heure, on secoue la terre glaise, on frotte l'étoffe avec une éponge sèche.

On peut rendre le lustre à la place où était la tache, en la mouillant avec un pinceau trempé dans une solution très-légère de gomme adragante.

On a soin d'étendre l'étoffe pour la faire sécher, afin qu'elle ne se grippé pas.

Les taches de résine, de vernis, de poix, s'enlèvent sur toutes les étoffes avec de l'esprit-de-vin.

A défaut d'esprit-de-vin, on peut se servir d'eau de Cologne ou d'eau de la reine de Hongrie ; mais l'esprit-de-vin est préférable, parce que les eaux aromatiques étant chargées d'huiles essentielles, laissent des cercles autour des taches sur les étoffes de couleur tendre.

Toutes les taches de matière grasse disparaissent sur quelque étoffe que ce soit, sans altérer la couleur, par le moyen suivant.

Prenez quatre ou cinq charbons allumés, de la grosseur du pouce ; mettez-les dans un linge blanc, que vous aurez mouillé et pressé ensuite, pour en faire sortir l'eau surabondante ; placez sous la tache une serviette blanche ; prenez le linge qui contient les charbons par les quatre coins ; posez-le sur la tache ; enlevez-le, reposez-le, et continuez ainsi une douzaine de fois.

La tache disparaît entièrement.

COIN DU FEU.

Rome, ce 15 décembre 1860.

Mardi, le 7 du courant, de midi à 1 heure, toutes les cloches de toutes les églises de Rome annonçaient par de joyeuses volées la veille du grand jour de l'ouverture du Concile ; jamais semblable carillon ne fut accueilli avec autant de plaisir et d'enthousiasme ; la joie se peignait sur toutes les figures ; on au-

rait dit que chacun semblait entrevoir le commencement du triomphe de l'Eglise menacée.

Le Saint Père, la veille au soir, s'était rendu à l'église des Sts. Apôtres pour assister à la clôture de la neuvaine que les Frères mineurs conventuels font tous les ans avec beaucoup de pompe et de solennité. La foule était immense, les nationalités diverses, et il n'y eut qu'une seule voix pour acclamer le Saint Vieillard à sa sortie de l'Eglise ; jamais je n'ai vu pareille frénésie.

Mais tout cela n'était rien en comparaison de ce que nous devions être témoins le lendemain matin. Dès que l'aube eut blanchi l'orient, le bronze du château Saint-Ange se fit entendre, et par 15 coups tirés à intervalles égaux, annonçait le lever du grand jour.

Malheureusement il faisait un temps détestable et nous ne pouvions circuler qu'avec peine. Une forte pluie et un certain vent qui la soufflait à la figure, avec accompagnement d'une boue épaisse, peu propre, quoiqu'on en dise, pour une telle solennité.

Bien que la cérémonie ne devait commencer qu'à huit heures et demie, dès les sept heures l'église St. Pierre était littéralement comble ; c'était chose difficile que d'y voir *quelque chose*. 90,000 hommes se coudoyaient, se pressaient, se bousculaient pour arriver à un endroit propice qu'ils qu'ils ne pouvaient trouver. A part ces heureux mortels, élus par la protection, nul n'y pouvait voir.

Lorsque quelque temps avant l'ouverture du Concile on me disait que ce temps désiré par l'église me fournirait une foule de matières pour mes lettres, je ne partageais pas tout à fait cette opinion, je savais parfaitement que comme zouave, les sièges réservés me seraient aussi inconnus que les débats mêmes du Concile. J'ai assisté à la fête du 8 décembre, dès 7 heures du matin, j'étais sur les lieux et je suis peut-être celui qui a le moins vu ; hissé sur les épaules de deux amis, j'ai pu voir défiler plus de 750 évêques : j'ai pu contempler la figure si douce et si resplendissante du Souverain Pontife ; il m'a été donné d'admirer la bonté et le bonheur qui se lisaient sur la figure de l'illustre Pie IX ; j'ai circulé au milieu d'une foule de 180,000 hommes et je me suis fait jour jusqu'aux rangs les plus avancés où force m'était d'arrêter, une garde vigilante défendait au commun d'avancer plus loin et je me trouvais justement le mieux placé pour ne rien voir. Cependant j'avais la consolation d'être présent à l'ouverture du Grand Concile œcuménique du Vatican. Tout ce que j'ai vu des détails, vous qui êtes à 2,000 lieues, vous les connaissez autant que moi ; je n'y ai vu que du noir, ou si vous voulez je n'y ai rien vu du tout.

Grâce aux renseignements, cependant que j'ai pu avoir, je pourrai vous donner une idée de cette belle et sainte cérémonie. Comme je l'ai dit plus haut, la basilique de St. Pierre si grande, si vaste, si immense, était comblée de gens de toute nation et de toute condition costumes et langage se confondèrent. Seul un passage étroit qui s'étendait de la confession à l'escalier royal était ménagé au milieu de la basilique. Sur une double rangée étaient pla-